

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
Un an, 12 fr.; Six mois, 6 fr.; Trois mois, 3 fr.
Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Place de la Visitation

Il est rendu compte de tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé deux exemplaires au journal.
Les manuscrits non insérés seront rendus.

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne; Annonces, 25 cent.
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré.
S'adresser au Gérant, Place de la Visitation.

PARTIE OFFICIELLE

Par Ordonnance du 31 décembre 1904, M. le comte Félix Gastaldi, consul de Belgique à Monaco, est autorisé à accepter et à porter la Croix d'officier de l'Ordre de Léopold, qui lui a été conférée par S. M. le Roi des Belges.

Par Ordonnance du 12 janvier 1905, M. le docteur G. E. Guglielminetti est autorisé à porter la Croix de chevalier de la Légion d'Honneur qui lui a été conférée par S. Exc. le Président de la République Française.

PARTIE NON OFFICIELLE

Echos et Nouvelles

DE LA PRINCIPAUTE

Samedi dernier, a eu lieu au Palais des Beaux-Arts l'inauguration de la treizième Exposition internationale des Beaux-Arts de la Principauté de Monaco. Cette cérémonie officielle est en même temps une fête d'élégance à laquelle se font un devoir et un plaisir d'assister tous ceux, si nombreux en notre région, qui ont le culte des belles choses. L'inauguration était confiée à S. Exc. M. le Gouverneur Général de la Principauté, officiellement délégué par S. A. S. le Prince Albert pour Le représenter en cette circonstance. M. Olivier Ritt, accompagné de M. le commandant Carr, aide de camp de Son Altesse Sérénissime, et de M. le comte de Malleville, secrétaire général du Gouvernement, a fait son entrée à deux heures précises dans le vaste hall du Palais des Beaux-Arts. Son Excellence a été reçue par M. Bonnat, l'éminent président du Comité de Direction de l'Exposition, et par M. Camille Blanc, président du Conseil d'Administration de la Société des Bains de Mer. Une assistance choisie n'a cessé de parcourir les salles de peinture et d'aquarelle, abondamment garnies d'œuvres remarquables et parfaitement organisées par M. Jacquier, secrétaire du Palais des Beaux-Arts. Au nombre des personnalités présentes, citons M. de Joly, préfet des Alpes-Maritimes, ainsi que les membres les plus en vue de la haute société mondaine de Nice et de Monaco et les principaux fonctionnaires monégasques.

Parmi les artistes dont les œuvres ont le plus retenu l'attention des visiteurs et dont on a fort admiré le talent, il convient de nommer MM. Gabriel Ferrier, Jacquet, Aublet, Sain, Chrétien, Detaille, Bonnat, Brunery, Barrau, Guillaume, Spiridon, Béraud, Wencker, Tony Robert Fleury, Rochegrosse, Comerre, Benner, Lucas, Bridgeman, Abel Faivre, José Silbert, Olive, Dagnac-Rivière, Albert Maignan. Les paysagistes sont représentés par MM. Didier Pouget, Irvill, Carl

Rosa, Max Bouvet, Nozal, Nardi, et les pastellistes par Gervex, Carrier-Belleuse, Checa, Frédérique Vallet-Bisson, Rivoire, Zanetti, etc. On voit par cette trop brève énumération que c'est l'élite de l'Art contemporain qui figure à l'Exposition de Monte Carlo.

S. Exc. M. le Gouverneur Général, après avoir parcouru les diverses salles en détail, s'est retiré vers trois heures en félicitant M. Bonnat et M. Camille Blanc de l'éclat artistique de cette exposition.

Au cours de cette inauguration, l'orchestre, sous la direction de M. Vialet, a fait entendre l'*Hymne Monégasque* ainsi qu'un programme symphonique fort attrayant.

Nos grandes Courses de janvier sur le coquet hippodrome du Var ont été favorisées jusqu'ici par un ciel merveilleux et une température exquise. Aussi l'affluence mondaine a-t-elle été considérable aux trois premières réunions qui ont eu lieu mercredi, vendredi et dimanche. Cette dernière journée qui avait l'attrait particulièrement intéressant du *Grand Prix de cent mille francs* a été encore plus animée que les précédentes et dans l'enceinte du pesage comme sur la pelouse, la foule était énorme. On a beaucoup admiré les améliorations apportées dans l'installation des tribunes par l'intelligent et actif Comité des courses, et son dévoué président, M. Camille Blanc, a été vivement félicité.

Voici les résultats des trois premières réunions :

PREMIÈRE JOURNÉE (Mercredi 11 Janvier)

PRIX BLONDIN (course de haies, à réclamer), 3.000 francs, 3.000 mètres.

16 chevaux engagés, 7 partants.

1^{er}, *Bright*, à M. W.-K. Vanderbilt (Woodland); 2^e, *Kan*, au marquis de Tracy (Goutereaud); 3^e, *La Briante*, au comte de La Tour du Pin (L. Bariller).

Non placés : *Herculanum* (Limon), *Minuscule* (C. Webb), *Roseau* (Hollobone), *Essling* (F. Bates).

Gagné d'une encolure; le deuxième à une longueur et demie.

Bright, réclamé par M. Balsan pour 11.999 francs 50; *Kan*, réclamé par M. Chan pour 5.101 francs, plus le montant du prix.

PRIX DES VÉTÉRANS (steeple-chase), 4.000 francs, 3.400 mètres.

23 engagés, 9 partants.

1^{er}, *Le Matin*, à M. Ch. Liénart (Chapman); 2^e, *Violon II*, à M. G. Turnbull (Campbell); 3^e, *Lointaine*, à la baronne de Forest (A. Johnson).

Non placés : *Sergent-Fourrier* (H. Mitchell), *Le Caire* (G. Monk), *Oscar-Quoi* (R. Ronan), *Recondo* (A. Flint), *Loufoque* (L. Bariller), *Vaillant III* (F. Bates).

Gagné de deux longueurs et demie; le troisième à trois longueurs.

PRIX D'ESSAI (steeple-chase), 4.000 francs, 3.400 mètres.

13 engagés, 5 partants.

1^{er}, *Kargat*, à M. Jean Stern (P. Woodland); 2^e, *Mirabelle II*, à M. D. Bernard (E. Pantall); 3^e, *Foin-Coupe*, à M. Rigaud (J. Monk).

Non placés : *Quirino* (H. Roberts), *Baryton II* (L. Bariller).

Gagné d'une longueur; le troisième à cinq longueurs.

PRIX DU CONSEIL GÉNÉRAL (course de haies), 3.500 francs, 2.800 mètres.

25 chevaux engagés, 10 partants.

1^{er}, *Voltaire*, à M. Fischhoff (Hollobone); 2^e, *Mari-gold*, à M. Vanderbilt (Woodland); 3^e, *Oasis*, au baron de Saint-Genest (Dessaigne).

Non placés : *Loup-de-Mer III*, (M. Adèle); *Callisto* (Day), *Kaiserich* (Hood), *Etna II* (Chapman), *Zingara* (E. Pantall), *Perlinpinpin* (L. Bariller), *Fil-Vite* (H. Mitchell).

Gagné d'une longueur et demie; le troisième à une encolure.

DEUXIÈME JOURNÉE (Vendredi 13 Janvier)

PRIX DES LAURIERS (steeple-chase, à réclamer) 300 francs, 3.900 mètres.

4 partants :

1^{er} *Adieu-Amour*, à M. Heimendinger (Adèle); 2^e *Marie-de-Medicis*, à M. Gaillard (Igoe); 3^e *Souvenir-Impérial*, à M. Maurin (Campbell).

Non placé : *Anacréon*, (Le Bariller).

Gagné de trois quarts de longueur, le 3^e à 3 longueurs.

PRIX DES CITRONNIERS (course de haies), 4.000 francs, 3.000 mètres.

8 partants :

1^{er} *Red-River*, à M. Stern (Woodland); 2^e *Charlotte II*, à M. J. Lieux (U. David); 3^e *Voltaire*, à M. Fishof (Hollobone).

Non placés : *Loup-de-Mer* (Adèle), *Ricardo* (Thonet), *Meharin II* (Pomtell), *Odon* (Bariller), *Gabarit* (Chapman).

Gagné d'une longueur et demie, le 3^e à une longueur et demie.

PRIX DES PALMIERS (steeple-chase), 6.000 francs, 3.500 mètres.

5 partants :

1^{er} *Parent*, à M. Schenkel (Le Bariller); 2^e *Mirabelle II*, à M. J. Bernard (Holl); 3^e *Le-Capucin*, à M. Dufour (Compbell).

Non placés : *Quirino* (Roberts), *Hipparque* (Adèle).

Gagné de cinq longueurs, le 3^e à deux longueurs.

PRIX DES ORANGERS (course de haies), 4.000 francs, 2.500 mètres.

6 partants :

1^{er} *Etna II*, à M. Liénart (Chapman); 2^e *Pierrot III*, à M. Lieux (Abadie); 3^e *Menuet*, à M. Chan (A. Newby).

Non placés : *Modeste* (Adèle), *Milesker* (Campbell), *Biscarra* (Thonet).

Gagné d'une longueur, le 3^e à une encolure.

TROISIÈME JOURNÉE (Dimanche 15 Janvier)

PRIX PHÉBUS (course de haies, à réclamer), 3.000 fr., 2.800 mètres.

Neuf partants :

1^{er}, *Oripeau*, à M. J. Ravel (Flint); 2^e *Perlinpinpin*, au comte de La Tour du Pin (Bariller); 3^e, *Rolling Red*, à M. J. Lieux (David).

Non placés : *Grive* (Roberts), *Darius II* (Woodland), *Lostand-Found* (Rouan), *Merire* (Mitchell), *Roseau II* (Dessaigne), *Phanelopsis* (Dogget).

Gagné de 2 longueurs 1/2; le 3^e à 1 longueur 1/2.

PRIX DES ALPES-MARITIMES (course de haies), 4.000 francs, 3.800 mètres.

Dix partants :

1^{er}, *Mari-gold*, à M. Vanderbilt (Woodland); 2^e, *Fil-Vite*, à M. Cunnington (Mitchell); 3^e, *Essling*, à M. Saavedra (Bates).

Non placés : *Modeste* (Adèle), *Pierrot III* (Abadie), *Mouarin II* (Pantal), *Oasis* (Dessaigne), *Martinique* (Brow), *Fiochi* (Verdier), *Kalsarich* (Hood).

Gagné à 2 longueurs; le 3^e à 2 longueurs.

GRAND PRIX DE LA VILLE DE NICE (steeple chase, handicap), 100.000 francs, 3.000 mètres.

17 engagés, 15 partants.

1^{er}, *Le-Matin*, à M. Ch. Liénart (Chapman); 2^e, *Tu-treau*, à M. Ch. Liénart (Holt); 3^e, *Vaillant III*, à M. J. Cale (F. Bates); 4^e, *Hipparque*, à M. R. Bally (Adèle).

Non placés : *Violon II* (Campbell), *Moulin-Neuf* (A. Bates), *Sergent-Fourrier* (Mitchell), *Oscar-Quoi*

(Rouan), *Le-Chaire* (Woodland), *Loufoque* (Bariller), *Dorion* (Smith), *Goes* (David), *Manne* (E. Bates), *Rerondo* (Fluit), *Karapatte* (West).

Gagné de deux longueurs, le 4^e à 4 longueurs.

PRIX DE LA MÉDITERRANÉE (steeple chase, à réclamer), 3,000 francs, 3,400 mètres.

Sept partants :

1^{er}, *Esperanza*, à M. Heimendenger (Adèle) ; 2^e, *Catane*, à M. J. Lieux (M. David) ; 3^e, *Souvenir-Imperial*, à M. R. Maurain (Campbell).

Non placés : *Proconsul* (Tannin) ; *Placement dotal* (Hood), *Newvy* (L. Bariller), *Andreo* (Dogatt).

Gagné de trois longueurs ; le 3^e à 4 longueurs.

Le dernier Concert classique fut dirigé avec beaucoup de précision par M. Vialet, remplaçant M. Jehin, indisposé. Le programme fort intéressant de cette séance musicale a obtenu un vif succès auprès des habitués de nos concerts. Au nombre des morceaux symphoniques les plus goûtés, nous citerons particulièrement l'ouverture d'*Egmont* de Beethoven, page pleine de noblesse et de beauté ; puis la *Symphonie en sol mineur* de Mozart, une des plus admirables de ce divin maître, et qui fut rendue en perfection par la phalange orchestrale de Monte Carlo. Le *Phaéton* de Saint-Saëns est un puissant épisode mélodique dont l'exécution ne laissa rien à désirer. Signalons encore les *Dryades* de Trémisot, joliment orchestrées, et l'*Espana* de Chabrier qui termina pittoresquement cette belle séance musicale.

La série, toujours si brillante, de nos représentations de comédie, a débuté cette semaine par *le Friquet*, tiré par Willy d'un roman de Gyp. Cette œuvrette, fort touchante et d'un attrait scénique particulier, a été interprétée devant une salle des plus élégantes et qui fait bien augurer de la saison de cette année.

Le Friquet est l'émouvante histoire d'une fillette élevée parmi les saltimbanques et qui transportée dans la société mondaine en apprend les enivres et aussi les déboires, car le pauvre Friquet a une fin tragique.

L'héroïne de la pièce avait pour interprète la si curieuse M^{lle} Polaire qui y fit preuve d'un indéniabie talent, fait surtout de charme et de sincérité. A ses côtés, il faut mentionner les excellents comédiens Calmettes et Numès, ainsi qu'un ensemble des mieux choisis. On a fait fête à cette jolie pièce où le rire se mêle aux larmes et dont l'action pittoresque se passe successivement dans les coulisses d'un cirque, puis dans un salon ultraléger. Les comédiens ont eu leur large part dans le succès du *Friquet* qui inaugure avec éclat notre saison de comédie.

Ce soir, représentation de *l'Adversaire* avec M^{me} Rolly et M. Raphaël Duflos.

Le célèbre caricaturiste Sem, récemment promu chevalier de la Légion d'honneur, s'est fixé pour quelque temps à Monte Carlo.

On a appris avec regret, cette semaine, dans la Principauté, la mort de M. Chêne, l'imprimeur libraire de la rue Grimaldi, et celle de M. Paul Girard, négociant, propriétaire des *Armes d'Angleterre*.

Jeudi dernier, a été célébré en la paroisse Sainte-Dévote le mariage de M^{lle} Anna Feuillerade, fille du Directeur des Travaux publics de la Principauté, avec M. Michel Vallière, sous-lieutenant au 9^e régiment d'artillerie. Les témoins étaient pour la mariée : le lieutenant Cabotte et M. le substitut J.-B. Porte ; et pour le marié : M. le capitaine d'artillerie Roux et le lieutenant Villars.

La bénédiction nuptiale a été donnée par M. le curé Pichot.

A l'issue de la cérémonie, un défilé nombreux de personnalités marquantes est venu apporter ses vœux et ses félicitations aux nouveaux époux et à leurs heureux parents.

Un grave et pénible accident s'est produit pendant la nuit de mardi à mercredi derniers, dans les ateliers du *Petit Monégasque*, accident qui, en causant de sérieux dégâts matériels, a fait une victime en la personne d'une modeste journalière employée au labeur du tirage du journal.

Vers trois heures du matin, au moment où le monte-charge descendait les lourdes formes du journal dans les sous-sols où sont les machines, une clavette retenant la chaîne d'attache du plateau se rompit et la lourde masse vint s'abattre sur le sol. La nommée Marie Haulmont, qui, attirée sans doute par le bruit insolite, avait eu l'imprudence de s'approcher de la cage du monte-charge, ne put se retirer à temps et fut renversée, les deux jambes prises sous la lourde machine.

L'alarme fut aussitôt donnée. M. Jules Michel, rédacteur en chef du *Petit Monégasque*, M. Main, directeur du *Daily Telegram*, et son personnel descendirent avec tous les ouvriers encore présents à l'imprimerie et parvinrent, non sans peine, à dégager la malheureuse femme. M. le docteur Marsan, répondant au premier appel, arrivait bientôt, et après avoir fait les ligatures urgentes, accompagnait personnellement dans une voiture réquisitionnée la blessée à l'hôpital, où avec l'aide de M. Blanc, interne de service, il procéda au premier pansement. M. l'abbé Carli, accouru le premier, prêta également son concours et prodigua à la malheureuse les consolations de son ministère.

Dès la première heure du matin, M. le docteur Marsan revenait à l'hôpital et secondait M. le chirurgien en chef Caillaud pour le pansement définitif. Les blessures reçues par Marie Haulmont, qui est âgée de trente ans et de nationalité belge, consistent en des fractures aux deux jambes, une fracture au bras gauche et des contusions dans la région lombaire. Grâce aux bons soins qui lui ont été prodigués avec un admirable dévouement par tout le personnel de l'hôpital, l'état de la blessée ne s'est pas aggravé, et tout permet d'annoncer qu'elle est actuellement hors de danger.

Les quatre pages de composition du *Petit Monégasque* ayant été brisées, le journal n'a pu paraître mercredi, mais le dévouement du personnel de l'imprimerie a permis de reprendre dès le lendemain la publication quotidienne régulière.

TIR AUX PIGEONS DE MONACO

Mardi 10 janvier, le *Prix Hall* a été partagé entre MM. Des Chaux (27 m. $\frac{1}{2}$), Hall (20 m. $\frac{1}{2}$) et Viganego (26 m.), 5 sur 5

Poules gagnées par MM. Mackintosh, Van Hoobrouck, R. Gourgaud.

Jeudi, MM. Roberts et Mackintosh, pour le *Prix Journu*, ont partagé la première place ; M. Brasseur, troisième.

Poules gagnées par MM. Erskine, de Waldner, Moncorgé, Roberts.

Samedi, au *Prix Moncorgé*, MM. Scott (24 m. $\frac{1}{2}$) et Beresford (21 m. $\frac{1}{2}$), 10 sur 10, premiers ; troisième, M. R. Gourgaud (22 m.), 9 sur 10.

Poules gagnées par MM. Petrosini, Easton, Roberts, comte de Robiano.

Hier, le *Prix des Myosotis* a été gagné par MM. Tassara (25 m.) et Petrosini (22 m. $\frac{1}{2}$), 10 sur 10, premiers ; M. Asplen (21 m.), 9 sur 10, troisième.

Poules gagnées par MM. R. Gourgaud, Erskine, Journu, le marquis de la Villaviciosa.

Jeudi 19 janvier. — *Prix H. Grasselli* (hand.), 1,000 fr.

Samedi 21 janvier. — *Prix de l'Adour* (hand.), 1,000 fr.

Lundi 23 janvier. — *Prix Roberts*, 1,000 francs.

Mardi 24 janvier. — *Prix du Minho* (hand.), 1,000 fr.

Jeudi 26 janvier. — *Prix Schiannini* (hand.), 1,000 fr.

Samedi 28 janvier. — *Prix de Février*, 1,000 francs.

Lundi 30 et mardi 31 janvier. — **Grande Poule d'Essai, 3,000 francs** et une médaille d'or.

Jeudi 12 janvier 1905, à 2 heures 1/2 précises

9^e CONCERT CLASSIQUE

DE MUSIQUE ANCIENNE ET MODERNE

Sous la direction de M. LÉON JEHIN

1. *Iphigénie en Aulide*, ouverture..... Gluck.
2. *Symphonie en Ut mineur* (n° 5)..... Beethoven.
3. *Carnaval Romain*, ouverture..... Berlioz.
Soliste : M. DOREL.
4. *Le Rouet d'Omphale*, poème symphonique.. Saint-Saëns.
5. *Marche funèbre du Crépuscule des Dieux*.. Wagner.
(Mort de Siegfried).
6. *Rapsodie Norvégienne*..... Lalo.

Lettre de Paris

Paris, 15 Janvier 1905.

Au moment où Paris et la province viennent de recevoir une abondante distribution de palmes violettes, il n'est pas sans intérêt de faire à ce sujet une petite incursion dans le passé :

Nouveaux officiers, nouvelles « officières » d'académie, savez-vous de quelle manière on récompensait, pendant la Révolution, les artistes, les écrivains et les savants ?

On leur accordait simplement la « proclamation civique », c'est-à-dire la lecture, lors des grandes fêtes populaires, d'un palmarès portant les noms des auteurs méritant d'être désignés à la reconnaissance et à l'estime publiques.

Sur une de ces notices, lue à la fête du 1^{er} vendémiaire an VI, que nous avons retrouvée, on désigne, comme ayant mérité la proclamation civique : les inventeurs Chevanard, Montgolfier, Didot, Fulton, Erard, Bréguet ; les peintres Vernet, François Gérard, Le Brun ; les musiciens Cherubini, Lesueur, Martini, Monsigny ; les poètes Mercier, Arnaud, René Richard, Guillard, Castel, Boissolin ; le linguiste Sylvestre de Sacy.

Aujourd'hui, ça ne nous suffirait plus. Il nous faut des marques de distinction plus voyantes, plus durables.

Cette année, les femmes ont eu une large part dans la distribution des palmes et des rosettes. Très galamment, M. Chaumié a nommé « officières » d'instruction publique ou d'académie un assez grand nombre de professeurs, d'institutrices, de femmes artistes, de femmes de lettres, d'artistes lyriques et dramatiques.

Quelques noms, au petit bonheur, car « elles sont trop » tout de même pour être signalées toutes ici :

M^{mes} et M^{lles} Filliaux-Tiger, officier de l'instruction publique ; Archinard, Bernabo, Boutet de Monvel, Bucheré-Viardot, Dupont-Vernon, Esquilar, A. Gérommini, — connue, dans le monde des lettres, sous le pseudonyme de Ryane, — A. Neyrat, Thomas, Villeurs, etc., officiers d'académie.

Personne ne se plaindra de la façon généreuse dont M. Chaumié a traité ses candidates ; et puisse-t-il, dans six mois (s'il est encore ministre), prodiguer plus largement encore les faveurs... violettes aux membres féminins du corps enseignant ! L'égoïsme masculin ne saurait s'alarmer de cette concurrence ; à côté d'une femme satisfaite, il y a, presque toujours, un homme heureux.

* *

L'élection de M. Doumer à la présidence de la Chambre nous permet de rappeler quelques détails sur cette fonction et sur les illustres prédécesseurs qui l'occupèrent.

De M. Grévy, on ne dit pas grand'chose. M. Grévy était un homme austère qui ne plaisantait qu'en latin et ne tenait pas à égayer ses collègues outre mesure. Gambetta fut un président plus brillant. Il plaisantait volontiers son collègue, M. Bisseuil, l'appelant : veinard d'en avoir deux tandis que lui n'en avait qu'un... En une autre occasion, et comme il essayait en vain d'étouffer à grands coups de sonnette les bruyantes interruptions du groupe de l'Appel au peuple :

— Et dire, s'écria-t-il enfin, que même avec cette sonnette-là, je n'arrive pas à vous faire taire.

La sonnette portait encore, en effet, gravée sur le bronze : « Donnée par l'empereur au Corps législatif... »

M. Floquet fut le président solennel. M. Brisson, le président grave et austère. M. Deschanel avait été le président homme du monde, à la tenue correcte, impeccable. Sa renommée à cet égard dépassait les limites du Palais-Bourbon et gagnait les plus lointaines provinces. Témoin ce brave curé du département des Basses-Alpes qui s'en fut, un jour, à la questure solliciter une carte donnant droit d'assister à la séance de l'après-midi :

— Figurez-vous, monsieur, expliquait-il à l'employé, qu'à mes paroissiennes sont absolument entichées de M. le président de la Chambre. Sans cesse, elles en parlent. Et

avec une animation telle, que ma curiosité s'en est trouvée piquée. Je voudrais donc moi-même, avant de quitter Paris, voir celui que l'on désigne comme le plus jeune et le plus séduisant de nos hommes politiques.

Le bon curé assista à la séance. Mais ayant, le lendemain, rencontré l'employé de la questure :

— Eh bien ! monsieur l'abbé, demanda celui-ci, avez-vous vu le président ?

— Oui, je l'ai vu, répliqua, d'un air un peu déçu, notre ecclésiastique. Mais j'avoue que la passion de mes paroissiennes m'étonne un peu.

— ???

— Heu !... Heu ! Il n'est pas mal, si vous voulez, mais je le croyais moins âgé, moins gros, et, surtout, moins chauve.

— ???...

La séance avait été, ce jour-là, présidée par l'excellent M. Aynard. L. S.

L'Union philanthropique culinaire et de l'alimentation de Paris organise, du 7 au 17 avril prochain, dans le jardin des Tuileries, sa 22^e exposition internationale, concours culinaire d'alimentation, d'hygiène et des industries qui s'y rattachent.

Cette manifestation, organisée au profit d'une maison de retraites pour les vieillards, est placée sous le haut patronage de M. le Ministre du Commerce et de l'Industrie et de toutes les Associations patronales et ouvrières de l'alimentation, et honorée, chaque année, de la visite de M. le Président de la République.

S'inaugurant et se tenant à l'ouverture de la saison des affaires, au moment où tout Paris est chez lui, ladite exposition est également visitée par un public nombreux et distingué.

Pour tous renseignements, s'adresser au Commissariat général de l'Exposition, 16, rue Hérodol, Paris.

MOUVEMENT SCIENTIFIQUE

L'équivalent musical dans l'épilepsie. — On sait que les accès d'épilepsie peuvent être remplacés par une manifestation beaucoup moins grave, fugue, actes automatiques, sommeil, délire, etc., qu'on appelle des équivalents psychiques.

Quelques cas très curieux et très rares de ces équivalents ont trait à des manifestations musicales. C'est en 1897 que M. Sante de Sanctis a, pour la première fois, décrit deux observations, la première où une « attaque de chant » remplaçait entièrement l'accès moteur, la seconde où elle terminait l'accès. Une troisième observation fut due à M. Cristiani cette même année; et, en 1903, M. Montagnini décrivit encore un cas où l'accès de chant se substituait à l'accès moteur, mais était précédé et suivi d'attaques convulsives.

C'est encore d'Italie que nous viennent trois nouvelles descriptions dues à M. Marco Lévi Bianchini, en sorte que l'on n'a encore jamais trouvé ailleurs qu'en ce pays, de musiciens, peut-on dire superficiellement, mais non sans justesse, ce phénomène intéressant.

Il s'agit, en premier lieu, d'une malade qui, après un accès délirant de huit à dix jours où elle souffre de persécutions obsédantes, présente une phase terminale consistant en une attaque de chant vocal : elle chante à voix basse, d'un air lugubre, une chanson de douleur des femmes de la Calabre devant les cerueils. En dehors de cette période, la malade ne chante jamais.

Dans les deux autres cas, au contraire, il s'agit, non d'un phénomène terminal, mais d'un signe précurseur, d'une « aura » musicale, une « aura canora » dit l'auteur.

Un certain temps avant l'accès, une dizaine d'heures, un homme, épileptique, tombe en proie à un état d'excitation psychomotrice où il se congestionne et chante d'un ton monotone, sans arrêt, pendant trois ou quatre heures, une chanson populaire, toujours la même.

Une femme de 33 ans, après avoir eu pendant onze ans des accès identiques, tous les 20 ou 25 jours, subit, de ce chef, une modification, sans cause apparente, en 1901; quelque temps avant l'accès, la malade présente de l'excitation motrice et psychique, couvre sa tête avec sa jupe, baise les mains de tout le monde, et se met à chanter quelques heures les prières des morts ou des litanies avec des gestes de prière et d'extase.

Ces faits, bien qu'à l'heure actuelle il soit prématuré de chercher à les expliquer de façon précise, sont intéressants.

LETTRES ET ARTS

Les Femmes Artistes. — Voici la saison venue où les petits Salons parisiens ouvrent leurs portes. Ils sont nombreux et vont se succéder, sans interruption,

jusqu'à la grande fête du mois de mai. Après le Volney et l'Épatant, les Aquarellistes, les Pastellistes, les Indépendants, la Société Nouvelle. Aujourd'hui, c'est le tour des « Femmes Artistes ». Il y a, parmi les femmes qui manient la brosse et l'ébauchoir, deux groupes distincts et même rivaux : celui des « Femmes peintres et sculpteurs » et celui des « Femmes artistes », qui en est un membre détaché. L'un a été reconnu d'utilité publique et dispose du Grand Palais pendant un long mois; il est présidé par de grandes dames, et les personnages les plus officiels acceptent d'ouvrir ses expositions. L'autre est moins fortuné, moins nombreux, et ne fait que d'arriver à la pleine lumière. Après des chances diverses, des hauts et des bas, plus de bas que de hauts, il se donne le luxe d'une exposition à la Galerie Georges Petit. L'ensemble de ce Salon est aimable et suffisamment artiste. Peut-être même emprunte-t-il, aux envois de M^{lle} Hélène Dufau, — le peintre, combien charmant, de l'*Automne*, — aux envois aussi de M^{mes} Vallet-Bisson, Réal del Sarte, Nanny-Adam, Crespel et Germaine Druon, un intérêt véritable.

M^{lle} Hélène Dufau ne manie pas les noirs avec autant de sûreté et d'aisance que les tons clairs; mais l'œuvre nouvelle de la rue de Séze n'en est pas moins un vrai morceau de peintre. L'arabesque, la souplesse du modelé, la couleur, le sourire qui évoque celui de la Monna Lisa, le réveillon discret de l'éventail éployé : tout cela est d'un art à la fois plein de science et de jeunesse. M^{me} Nanny-Adam, qui se faisait, dernièrement, un nom aussi avec des paysages de Venise aux heures crépusculaires, demeure fidèle, et justement fidèle, au Rialto, au canal Grande, aux lagunes. Elle voit la ville des doges dans une enveloppe de rêve et de douceur. Au mystère de ses palais et de ses eaux, elle ajoute le mystère des nuits; à leur féerie, elle joint la splendeur argentée d'un ciel d'automne. M^{me} Vallet-Bisson reste, dans ses portraits de femmes et d'enfants, pastelliste pleine de ressources, de grâce et d'éclat. Les images gracieuses qu'elle nous montre ont ce tort de se ressembler un peu; mais c'est là un défaut qu'elle partage avec de plus grands. Les intérieurs de M^{lle} Germaine Druon font voir qu'on peut faire partout, même à Douai et rue des Blancs-Manchons, de la bonne peinture. Ils sont charmants, ces intérieurs, et tout remplis de calme provincial.

M^{me} Réal del Sarte a peint, et très joliment, une Parisienne sur un bateau-mouche. Dans *Jardin d'Hiver*, M^{me} Crespel touche à la maîtrise. Tous les envois de cette artiste, qui peint également en pleine province, sont fort appréciés. On goûtera encore les pochades, à la manière japonaise, de M^{lle} Esté; la *Femme en Blanc*, de M^{lle} Madeleine Carpentier; les chiens, de M^{lle} Calvès; puis, aux miniatures, le portrait de dame en noir, de M^{lle} Debillemont-Chardon, d'un charme élevé et sévère.

La sculpture est peu nombreuse. On en fait rapidement le tour, et la seule exposition qui arrête un peu longuement, est une suite de petits animaux. M^{lle} Bertrand y dit, avec autant de vérité que d'esprit et de souplesse, le rampement du chat aux aguets et les menues gentillesses d'une souris faisant sa toilette. Elle a beaucoup de talent, et peut-être peut-elle aspirer à devenir, un jour, le Barye de la « gent trotte-menu. »

VARIÉTÉ

Eugène Carrière

Un banquet, la semaine dernière, réunissait, autour de Carrière, plus de cinq cents convives désireux d'acclamer, en même temps que le génie de l'artiste, la ferveur généreuse et la foi résolue de l'homme. La destinée acharnée, au début, à l'abattre, à le terrasser, n'a pas eu raison de sa volonté, elle désarme et lui sourit. Carrière, autant qu'aucun autre, a goûté le vin amer des déboires; il a été incompris, il a été nié; bien plus, on affectait de ne le pas connaître, on le dédaignait; son chemin fut dur, pénible et misérable. Il n'a rien perdu, dans la lutte quotidienne et longtemps vaine, de sa magnanimité forte et souriante; ses convictions d'homme réfléchi s'y sont même purifiées peut-être et élargies. Aucun doute ne l'a assombri, aucune incertitude n'a épuisé son courage. Et à présent qu'il est respecté, sinon admiré, par tous, il ne s'enorgueillit pas des triomphes

obtenus et des honneurs conventionnels qu'on lui offre, il se retourne vers ceux qui à sa suite s'engagent par les voies neuves d'amour et d'espérance, leur tend une main dont l'étreinte les reconforte, et rassure, par des paroles d'énergie douce, leur confiance que parfois les circonstances déconcertent.

Qui connaîtrait Carrière par le seul aspect de sa peinture et de sa lithographie, s'il peut comprendre, ne saurait hésiter. Il se trouve en présence d'un créateur sensitif, et qui pense. Ce que l'on raconte de sa vie, ce qu'il a laissé passer de lui-même dans des conversations que l'on rapporte, ou dans quelques conférences qu'il a écrites, confirme cette première impression. Carrière est-il frappé par la forme extérieure des objets, au même degré que les autres artistes? A coup sûr, car il est essentiellement peintre, et c'est là une qualité indispensable au peintre, mais il est frappé d'une autre façon, ou du moins il exprime d'une façon très différente ce qui l'a frappé.

Certains se satisfont de reproduire tant bien que mal l'apparence superficielle des paysages ou des figures qu'ils prétendent représenter. L'œil peut être flatté devant une œuvre de cette nature, la sensation en est souvent délicieuse, comme elle est éphémère. D'autres ont compris que chaque être, chaque chose a une raison d'exister, dans un certain rapport avec tout ce qui l'environne, et qu'il importe de pénétrer le mystère des significations intimes et réciproques. Ils vont plus à fond, ils descendent dans l'inconnu et dans l'insoupçonnable, ils rejoignent la cause des impressions ressenties, qu'ils s'efforcent de communiquer.

Carrière semble procéder tout autrement. Emu à l'aspect d'une chose ou d'un visage, cette chose et ce visage ne prennent à ses yeux que l'importance de ce qu'ils renferment ou qu'ils révèlent de pensée. C'est l'esprit qui détermine en Carrière la nature de ses émotions, et c'est la particularité qu'il entend exprimer et contenir dans la forme de ses tableaux.

Il ne s'amuse pas à définir l'arabesque banale que découpe un objet sur un autre. Non, c'est l'intimité de ces objets qui surtout le préoccupe. Il ne songe pas à imiter la nature ou l'aspect premier que nous présentent de la nature nos regards ingénus ou les préventions d'une routine académique; la peinture ne lui paraît pas un moyen de tirer un double, plus ou moins exact, plus ou moins trompeur, de ce qui existe. Il surprend au fond de tout une particulière émotion; la peinture est le langage qui lui sert à la traduire et à la propager. Et, comme, de proche en proche, toute émotion, toute sensation, toute impression se prolonge, se répercute, se confie centre ici et là, se disperse à travers les espaces, il situe dans un milieu auquel ils s'harmonisent les motifs de son émotion première, dont il suit et définit le passage continu, imperceptible et certain.

A l'instar, a-t-on dit, de maint sculpteur, Carrière néglige le contour de ses figures au bénéfice des relations et des contrastes qu'il établit dans leur modelé. Le volume des figures, leurs bosses et leurs dépressions l'arrêtent longtemps, et c'est par outrance de leurs réalités qu'il obtient ses effets. Qu'importe? et ce moyen n'est-il donc pas légitime? Le dessin léger, sans reprise et sans hésitation, d'Ingres, serait-ce le seul qu'on pût admettre? Il est expressif, sans doute, à sa manière, sûrement et profondément. Il constitue un domaine de l'art. Par bonheur l'art est plus divers et plus vaste, et ses domaines sont innombrables.

L'importance capitale des plans, des reliefs, dans l'œuvre de Carrière, est justifiée par la sûreté efficace des rapports d'où l'impression totale a surgi. Où donc, — à coup sûr pas plus dans Raphaël ou Léonard que dans Rembrandt ou dans Michel Ange, — le détail d'une physionomie ou d'un aspect est-il tout entier retenu par l'artiste, s'il ne concourt pas à l'effet essentiel qu'il s'ingénie à produire, le seul, au reste, qu'il voit dans son modèle ou qu'il consente à y voir.

Toute œuvre s'édifie en vue d'un but expressif au moyen des éléments que l'artiste choisit comme nécessaires à la poursuite de ce but, et en rejetant, du moins en atténuant, tout ce qui les contrarierait. Si donc, et c'est fondamental, Carrière s'est proposé un but nouveau, les moyens qu'il emploie devaient être nouveaux.

Lorsqu'on dit que, de parti pris, il noie ses personnages dans une sorte de buée épaisse et incolore, on dit,

tout même, une sottise. Dans l'indécis de leur existence en quelque sorte latente, les figures, si l'on veut, sont fondues; l'espace qu'y occupent toutes les parties sont suffisamment ménagées, indiquées avec discrétion; mais voici ce pli du visage qui donne le sens d'une pensée contenue, d'une impression, d'une souffrance; on en retrouve la marque au froncement du front, dans l'éclair un peu troublé de l'œil, au tremblement des mains, et tous ces traits épars s'accusent, s'éclairent l'un par l'autre, composent bientôt une phase angoissante et significative. Le reste demeure distant, dans l'ombre, à l'écart, présent, certes, toujours, mais à un plan subordonné, comme il convient.

Si de tels rapides commentaires ont éclairci quelque chose des confusions préjudiciables qui empêchent tant de gens d'apercevoir la beauté spéciale d'une œuvre de Carrière, saisira-t-on peut-être que rien, même que ses lithographies célèbres, n'évoque à l'esprit d'un poète la présence spirituelle de quelques morts illustres: Verlaine, Goncourt, Rochefort, Daudet, Puvis de Chavannes, aussi bien que de plusieurs vivants notoires: Jean Dolent ou Rodin?

Les premiers tableaux de Carrière n'éveillèrent que peu d'enthousiasmes. Quelques amis cependant ne tardèrent pas à grouper autour de lui leur admiration. Le premier article qui exaltât son art date, je pense, de 1879, et est signé de M. Roger Marx. Des peintres connus le signalèrent à leurs élèves, il convient ici de rendre hommage à Benjamin Constant et à M. Cormon, que les préjugés d'un art d'académie ne trompèrent pas sur la valeur du nouveau venu, encore inconnu. Je ne crois pas à propos d'insister sur la ferveur merveilleuse des scènes familiales que Carrière a peintes, sur la noble robustesse de ces effigies de femmes, de mères, sur la douce vigueur de ces visages d'enfants. Tout juste rappellerai-je la splendeur de quelques-unes de ses compositions plus vastes: ce portrait du sculpteur Devillez, debout et travaillant dans son atelier, auprès d'un chien merveilleux; son Christ étrangement douloureux et populaire; son théâtre de Belleville, ses décorations pour l'Hôtel de Ville et pour la Sorbonne, et apparu au dernier Salon d'Automne, ce panneau profondément émouvant et glorieux qui s'intitule *les Fiancés*.

Aujourd'hui il semble bien qu'Eugène Carrière ait atteint au plus haut degré de son art, que son génie s'exprime avec la perfection la plus absolue et la plus généreuse, et il convient de saluer respectueusement en lui le peintre profond de l'âme sentimentale et de la pensée la plus intime et la plus renfermée des hommes.

André FONTAINAS.

L'Administrateur-Gérant: L. AUREGLIA

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 8 au 15 Janvier 1905

GÈNES, vap. *Princesse-Heinrich*, all., c. Schwamburgen, pass. CANNES, vapeur *Rosario*, fr., c. Roco, marchandises diverses. — b. *Saint-Louis*, fr., c. Jourdan, sable — b. *Bon-Pêcheur*, fr., c. Arnaud, — — b. *Ville-de-Monaco*, fr., c. Dantal, — — b. *Virginie*, fr., c. Brun, — NICE, yacht à vap. *Calanthe*, amér., c. Horton, sur lest. PORT-MAURICE, y. à vap. *Highwaymon*, angl., c. Bryant, — GÈNES, b. *Angela-Madre*, ital., c. Zanini, houille.

Départs du 8 au 15 Janvier 1905

GÈNES, vap. *Princesse-Heinrich*, all., c. Schwamburgen, pass. MARSEILLE, vapeur *Rosario*, fr., c. Roco, march. div. VILLEFRANCHE, yacht à vap. *Calanthe*, amér., c. Horton, sur lest. — y. à vap. *Highwaymon*, angl., c. Bryant, — CANNES, b. *Saint-Louis*, fr., c. Jourdan, — — b. *Ville-de-Monaco*, fr., c. Dantal, — — b. *Virginie*, fr., c. Brun, — — b. *Bon-Pêcheur*, fr., c. Arnaud, —

SOCIÉTÉ MONÉGASQUE D'ÉLECTRICITÉ

Capital: 675,000 francs

SIÈGE SOCIAL et BUREAUX: Plage de Fontvieille, Monaco.

Messieurs les Actionnaires de la Société Monégasque d'Electricité sont convoqués en Assemblée Générale extraordinaire au Siège social, Usine de Fontvieille, à Monaco, le lundi 6 février 1905, à onze heures du matin.

ORDRE DU JOUR:

Modification à l'article 48 des Statuts.

Le Conseil d'Administration.

Etude de M^e CARRIÈRE, licencié en droit, notaire à Monaco.

Suivant acte reçu par M^e Carrière, notaire à Monaco, le dix-neuf novembre 1904, M. Henri PAUTRET, directeur d'hôtel, demeurant à Monaco, a vendu à MM. Barthélemy MONTALDI, propriétaire, demeurant à Frugarolo (Italie) et Gaston DUBOC, propriétaire, demeurant à Beaulieu, le fonds de commerce d'hôtel qu'il exploitait à Monte Carlo (principauté de Monaco) sous la dénomination de Carlton-Hôtel.

Faire opposition dans la huitaine au Carlton-Hôtel, avenue Horizontale. CARRIÈRE.

Etude de M^e Charles TOBON, huissier à Monaco 30, rue du Milieu, 30

VENTE APRÈS DÉCÈS

Le samedi vingt et un janvier courant, à deux heures du soir, et jours suivants, à la villa Les Dômes, sise à Monte Carlo, quartier Saint-Michel, il sera procédé par le ministère de l'huissier soussigné à la vente aux enchères publiques d'un beau mobilier de salon, salle à manger et chambre à coucher; objets d'art, bibelots divers, tableaux, argenterie, lingerie, etc.

Au comptant, 5 p. % en sus des enchères.

Charles TOBON.

LEÇONS ET COURS POUR JEUNES FILLES

S'adresser à l'Externat des Dames de Saint-Maur: rue Grimaldi, 25, Condamine, et Villa Bella, boulevard des Moulins, Monte Carlo.

ASSURANCES

CARLÈS et PERUGGIA

DIRECTION: Quai Lunel (sur le Port) NICE

L'ABEILLE (Incendie)

Compagnie Anonyme d'Assurances à prime fixe contre l'incendie.

LA FONCIÈRE

La C^e Lyonnaise d'Assurances maritimes réunies

C^e d'assurances contre les risques de transport par terre et par mer et les accidents de toute nature. — Assurances maritimes; transports-valeurs.

Polices collectives ouvrières, responsabilité civile des patrons et entrepreneurs, assur. des pompiers. Polices spéc. individuelles contre accidents de toute nature. Assurances vélocipédique et de chasse. Assur. contre les risques de séjour et de voyage dans le monde entier. Assur. des accid. causés aux tiers par des voitures automobiles et à traction mécan.

LLOYD NÉERLANDAIS

la plus ancienne des Compagnies d'Assurances contre le Vol.

Assurances contre le vol avec effraction, escalade ou usage de fausses clefs. Contre le vol, pré-cédé ou suivi d'assassinat ou de tentative d'assassinat.

Assurances des villas, châteaux, banques, marchandises en magasin, titres, valeurs, billets de banque, archives et minutes, églises, musées, objets mobiliers de toute nature, bijoux, etc. Assurances des bijoutiers, horlogers et négociants en matières précieuses. Assurances contre les détournements et malversations.

Agent pour la Principauté de Monaco:

J.-B. FARAUT, 4, rue des Açores (jardin de Millo).

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS DANS DE BONNES CONDITIONS

S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare

MONACO-CONDAMINE

PARFUMERIE

DE MONTE CARLO

NESTOR MOEHR

Parfumeur Distillateur

FOURNISSEUR BREVETÉ DE S. A. S. LE PRINCE DE MONACO

Boulevard de l'Ouest (Pont Sainte-Dévote) MONTE CARLO

NOUVEAU PARFUM LOTUS BLEU NOUVEAU PARFUM

Essences concentrées pour le mouchoir. Eaux et Savons de Toilette. — Poudres de Riz et Sachets. Dentifrices.

Eaux de FLEURS D'ORANGERS ET DE ROSES. Lotions et Brillantines pour la tête.

EXTRAIT DE CANTHARIDES

Produit spécialement recommandé contre la chute des cheveux.

HUILES D'OLIVES POUR LA TABLE, ETC.

Nettoyage à Sec parfait. USINE A VAPEUR

Spécialité pour Toilettes de Dames. — Prix modérés.



A. CRÉMIEUX. — Magasin: Villa PAOLA 25, Boulevard du Nord, MONTE CARLO

SAVON PUR

« LA TOUPIE »

DÉPOT chez LORENZI

(Fabrique de Pâtes alimentaires, Denrées coloniales)

Rue de la Turbie, Monaco-Condamine

BOIS & CHARBONS

MAISON HENRI MÉDECIN

DEFRESSINE et FONTAINE, successeurs

Avenue de la Costa, Monte Carlo. (Téléphone)

AMEUBLEMENTS & TENTURES

Eugène VÉRAN

Villa Baron, boulevard de l'Ouest, Condamine, Monaco



Installations à forfait. — Réparations de Meubles. Etoffes, Laines, Crins animal et végétal, Duvets. Prix modérés.

Imprimerie de Monaco — 1905

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE. — Hauteur de l'Observatoire (Collège de la Visitation): 65 mètres.

Janvier	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le Thermomètre est exposé au nord)					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL		
	9 h. matin	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. matin	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir					
	9	776.2	776.2	775.6	774.2	773.8	12.2	12.8	13.2	15.2				12.1	68
10	63.2	64.8	65.6	66.1	70.2	10.4	13.1	12.8	12.6	11.2	69	Sud-Est.	Id.		
11	75.2	75.4	74.8	74.6	74.5	11.2	11.5	10.2	10.2	9.8	70	Ouest.	Id.		
12	72.2	71.8	71.2	70.6	70.2	11.4	14.2	11.2	10.6	9.5	67	Sud-Ouest.	Beau, nuageux.		
13	69.2	70.3	70.5	70.8	71.2	11.7	15.1	13.2	11.1	10.3	66	Est.	Beau		
14	68.2	68.6	68.2	68.1	67.2	10.5	11.8	11.4	10.8	10.2	64	Sud-Est fort.	Id.		
15	67.2	67.3	66.8	61.2	67.6	5.6	4.8	4.6	3.2	3.5	81	Est violent.	Nuageux, neige.		
DATES		9	10	11	12	13	14	15							
TEMPÉRATURES EXTRÊMES		Maxima.	15.2	13.1	11.5	14.2	15.1	11.8	5.6						
		Minima.	9.6	8.5	8.2	7.8	8.5	8.6	3.2	Pluie tombée: 00 ^{mm} 0					